



a l'ombra de l'alzina  
a la sombra de la encina  
à l'ombre du chêne  
all'ombra della quercia  
Magdalena Aulina

15-04-2022

*« Le Seigneur m'a déclaré : « Ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse ». C'est donc de grand cœur que je me vanterai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. Oui je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, les détresses, les persécutions, les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ». (2 Corinthiens 12,9-10).*

Aujourd'hui notre réflexion porte sur la vertu de force. Même si nous sommes le Vendredi-Saint. Justement parce que nous sommes Vendredi-Saint. Aujourd'hui ce n'est pas le jour de la faiblesse absolue de Jésus, ce n'est pas le jour de sa défaite. Non ! Aujourd'hui c'est le jour où il nous révèle toute sa force.

Jean-Baptiste, fort dans le jeûne, dans les renoncements, dans la solitude, dans la cohérence- dit que Jésus est « plus fort » que lui. L'Évangile nous dit que seul Jésus est fort, parce que sa force vient de la relation unique qu'il a avec le Père. De cette relation jaillit cette force, l'Esprit-Saint, celui qui donne vie.

Jésus ne se présente pas comme un héros. Il se définit lui-même comme « doux et humble de cœur ». Et c'est lui qui ressent angoisse et tristesse à Gethsémani, demandant que s'éloigne de lui le calice de la Passion. C'est précisément au moment ultime de sa vie qu'il tire du Père la force pour se livrer aux mains de ses ennemis. C'est à ce moment-là que jaillit de ses lèvres la forme la plus affectueuse de s'adresser au Père : « *Abba, papa* ». Il sait que la volonté du Père est une volonté d'amour. Il en est sûr et il s'abandonne à elle.

Voilà pourquoi Jésus est plus fort que Jean-Baptiste. Voilà pourquoi Paul peut dire que dans le martyr- le héros chrétien par excellence- la force est dans la faiblesse. *Ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes...Dieu a choisi ce qui est faible aux yeux du monde pour confondre les forts !*

Nous pourrions également penser que Jésus montre sa force lorsqu'il apaise la mer en furie ou bien lorsqu'il ressuscite la fille de Jaïre ou encore le fils de la veuve de Naïm ou bien Lazare. Mais justement ces miracles nous conduisent à la seule vérité qui, dans le Christ, s'impose à tout : Il a vaincu la mort. La mort – l'expérience qu'aucun d'entre nous ne peut vaincre et devant laquelle chacun ressent sa propre fragilité- est vaincue par le Christ. En passant « par la mort » le Christ ressuscite par l'amour du Père dans la force de l'Esprit.

La croix et la souffrance sont un trésor précieux de l'Église. La véritable Eglise est celle des martyrs.

Mais « le martyre n'est donné qu'à un petit nombre, tous cependant doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et le suivre sur le chemin de la croix, à travers les persécutions qui ne manquent jamais à l'Église » (*Lumen gentium*, 42).

Peut-être que, par le passé, en mettant trop l'accent sur le martyre comme acte extraordinaire et suprême de la force chrétienne, on a diminué l'importance de la force dans la vie ordinaire, dans ce qui est « le martyre de l'amour quotidien ». C'est à dire, le témoignage cohérent que tout chrétien doit être prêt à donner, chaque jour, y compris dans la souffrance et dans les grands sacrifices : l'accomplissement de la vocation propre, le travail professionnel, en luttant pour la paix et pour la justice... Face aux multiples difficultés que la fidélité à l'ordre moral peut exiger, y compris dans les circonstances les plus ordinaires, le chrétien est appelé, avec la grâce de Dieu invoquée dans la prière, à un engagement quelquefois héroïque, soutenu par la vertu de force.

La force trouve sa racine ultime dans la résurrection, qui nous invite à chaque instant de notre vie à nous référer à la foi et à l'espérance en Jésus. Chaque fois que l'amour nous fait parcourir ou nous fait croiser le chemin de la croix, la résurrection nous dit que nous pouvons trouver la force, y compris dans notre fragilité, parce que nous savons que le dernier mot de notre vie n'est ni la maladie, ni la mort, ni la croix. Le dernier mot de notre existence est le même que le premier : c'est l'amour. Aimer c'est donner la vie, et le Verbe s'est incarné non par amour de la croix, mais pour donner la vie aux hommes, parce que telle est la volonté du Père. Et la résurrection est cette vie.

Magdalena Aulina a été une femme forte. Elle a pratiqué la vertu de force avec héroïcité, affrontant les difficultés de la vie avec un grand courage et une grande foi en Dieu sans se laisser abattre ni se laisser gagner par la tristesse. Toujours sereine face aux jugements défavorables, aux incompréhensions, au mépris, aux calomnies. Elle disait : « Si Dieu veut et aime son Œuvre, il respectera toujours sa parole ». Elle disait aussi : « Quand le Seigneur nous demande quelque chose, nous devons d'abord lui obéir plutôt que chercher à faire ce qui nous convient ». Ou encore : « Comment pourrions-nous montrer notre fidélité au Seigneur, si tout allait bien ? ».

Magdalena vécut crucifiée et mourut crucifiée. Ses graves maladies ne suscitèrent en elle ni plaintes ni découragement. Au contraire elle fit preuve d'une vitalité surprenante. Elle s'était offerte à Dieu comme victime, certaine que sa vocation était de souffrir avec le Christ victime par amour. Elle fut fidèle à ces mots : « Dieu fort, Dieu saint, Dieu immortel » que nous prions aujourd'hui.



Saintes fêtes de  
Pâques, dans la  
joie et la paix